

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne

Table with subscription rates for 1 An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois for US and Foreign.

Les abonnements se soldent invariablyment d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire

Table with subscription rates for 1 An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois for US and Foreign.

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 19 AVRIL 1914

87ème Année



M. PAUL REBOUX.

AVANT; APRÈS

M. Paul Reboux a bien voulu écrire spécialement pour l'Abeille l'article que nous reproduisons aujourd'hui.

Vous connaissez ce vieux proverbe: "A beau mentir qui vient de loin?"

Il signifie que les voyageurs peuvent sans risque de contrôle imaginer de belles histoires inexistantes au sujet des pays où leur destinée les mène.

C'est sans doute par l'effet de ce privilège que les Français continuent à voir la Nouvelle-Orléans sous un aspect qu'elle a perdu et même qui ne fut jamais son aspect véritable.

Dans le cœur des poètes et dans celui des poètes - n'est-ce pas, Mme Girard d'Houville? il y a toujours un Chateaubriand qui sommeille. J'entends par là qu'ils se sentent naturellement inclinés à peindre avec des couleurs chimériques les lieux qu'ils parcourent, voire les lieux qu'ils ne parcourent point.

L'idée que nous avons de la Nouvelle-Orléans, nous autres parisiens, est fondée sur de tels errements.

Nous voyons une cité claire et un peu endormie, qui rappelle à la fois une sous-préfecture française et une bourgade espagnole, rues étroites, maisons à façades peintes, portes à grosses ferrures, cours intérieures pourvues de jets d'eau et plantées de bananiers ou chantent des oiseaux-mouches (nous n'en sommes pas à cela près), parfois une jalousie se soulève, une ravissante créole au chignon noir piqué d'un œillet se penche et regarde qui passe sur le chemin dévoré de soleil. Ajoutez à cela des battements d'éventails et des bruits de guitare ou de banjo. Quant au Mississippi, au prestigieux Mississippi, nous le trouverons comme une vaste étendue d'eau bleue, coulant entre des rives plantées d'arbres gi-

gantesques d'où pendent des lianes, des orchidées et des serpents, et portant sur ses ondes d'immenses troncs flottants sur lesquels baillent des crocodiles.

Telle était la Nouvelle-Orléans pour nous, avant notre venue. Aussi notre surprise en arrivant ici a été grande.

Quoil! c'est la Nouvelle-Orléans, c'est la ville où débarquèrent autrefois le chevalier des Grieux et la sensible Manon Lescaut, cette cité colossale, hérissée de gratte-ciel, parcourue par des cars rapides, pleine de magasins achalandés, de banques, d'entrepôts, rayée de fils électriques, télégraphiques, téléphoniques...

Nous en avons éprouvé d'abord je dois le confesser, une sorte de déception. Mais elle a été brève. Et nous aurions eu mauvaise grâce à déplorer la prospérité de cette ville américanisée. Cette américanisation, justement, donne comme un charme inattendu à tout ce qui persiste de français dans le nom des rues et dans l'âme des habitants.

C'est un contraste savoureux que celui de ces voies de jadis tout près de ces avenues modernes et celui de ces boulevards pleins d'animation fiévreuse ou aboutissant ces rues au vieux nom: Chartres, Bourbon, Dauphine...

Mais je dois vous confesser que l'aspect d'une cité si nouvelle, si "up-to-date", n'a pas été sans me donner quelque inquiétude. J'ai senti que parmi ces "buildings" vertigineux et ces éblouissantes enseignes lumineuses, le vieux style français devait s'affaiblir peu à peu, et, avec lui, la coutume de parler notre langue. Et je ne me sentais pas rassuré.

Car je viens de passer par de bien cruelles épreuves. En arrivant à New-York, sachant un minimum d'anglais, je me suis trouvé perdu dans une bousculade terrible, parmi des gens qui n'avaient guère le temps de s'arrêter pour me comprendre. Puis nous avons traversé Cuba où ce fut bien pire encore, à cause de notre impardonnable mais complète ignorance de la langue espagnole.

Resignés à ces vicissitudes, nous nous sommes promenés dans votre Canal "street". Or chaque fois que nous sommes arrêtés, en hésitant sur la route à suivre, quelqu'un s'est approché de nous pour nous dire, en un français plein de bonne volonté "vous cherchez quelque chose? Dans les chars même impression. Lorsque à grand peine, nous haranguions quelque demande de renseignements, les conducteurs, souvent nous ont regardés avec une pointe de malice, et tout à coup au lieu de la phrase inintelligible que nous redoutions, nous ont répondu: "Descendez à la troisième avenue et suivez toujours tout droit".

Eh bien! ces mots, ces mots familiers ont été pour nous d'une douceur incomparable. Ils évoquaient la France lointaine, qu'il était depuis deux mois, la douce France aux horizons vaporeux, au ciel léger à l'air limpide, la France harmonieuse, la France indulgente; la France où depuis l'académicien jusqu'au gavroche de la rue, tout le monde a de l'esprit; la France généreuse où des voix sont toujours prêtes à s'élever en faveur des grandes idées et des grandes causes, - enfin la vieille France qui rend à l'Amérique puissante, audacieuse et jeune tout ce qu'elle en peut recevoir d'estime et d'amitié.

Et la Nouvelle-Orléans, qui nous paraissait si merveilleuse avant que nous n'eussions le plaisir de la connaître, nous paraîtra plus digne encore d'être aimée après notre visite, grâce à cette éducation si précieuse et grâce à sa délicate et cordiale hospitalité dont nous conservons le souvenir.

PAUL REBOUX.

L'Hôpital des Sens.

L'assemblée annuelle des administrateurs de l'Hôpital des Sens aura lieu mardi, 21 avril, à 8 p. m., dans la salle de réunion, au No. 165 Elks Place.



MME PAUL REBOUX

Le centenaire de la Marseillaise des Etats-Unis

Rouget de l'Isle, pour la France, et Francis Scott Key, pour les Etats-Unis, ont chacun chanté l'hymne de la liberté dans des stances vibrantes de patriotisme inspiré, qui les a élevés au sommet de l'immortalité lyrique.

Lorsque la révolution française commença son œuvre sublime qui devait être glorieusement couronné par la triple émancipation de l'égalité, de la liberté et de la fraternité, la muse héroïque du génie français réveilla dans l'âme de Rouget de l'Isle le sentiment de la patrie qui a toujours été, et sera toujours le précieux héritage des enfants de France, et dans une improvisation ardente et retentissante, la Marseillaise éclata pour embrasser les cœurs du peuple et raviver son courage contre "l'étendard sanglant de la tyrannie".

Le parallèle entre le poète martial de la France et le chanteur de guerre des Etats-Unis, est frappant. Francis Scott Key, avocat et poète de la ville de Baltimore, Maryland, s'était rendu à bord d'un navire de guerre anglais, pendant le bombardement du fort McHenry, en septembre 1814. Il demandait au commandant de la flotte la libération d'un de ses amis, le docteur William Beanes, qui avait été fait prisonnier. Le commandant refusa Key à bord de son navire, afin que celui-ci ne puisse divulguer les plans des Anglais. Key, en liberté sur le pont suivait les phases du combat, et quand à la nuit tombante le feu du fort cessa, il craignit que la reddition ne fut proche, mais au point de jour il aperçut avec joie que le drapeau américain flottait encore à la même place, et dans un élan subit et sublime de joie patriotique, il composa sur-le-champ son poème, "Star Spangled Banner", qui fut ensuite adopté comme chant de guerre des Etats-Unis. Une partie des stances furent écrites sur le revers d'une lettre, et complétées plus tard dans le carnet qui ramenait Key à terre.

Pour célébrer le centenaire de ce poème, un comité dont M. Woodrow Wilson est le président, et qui compte parmi ses membres des personnalités marquantes, a été formé. Ce comité a préparé un programme grandiose qui sera donné à Baltimore, du 6 au 13 septembre. La ville qui s'enorgueillit d'avoir été le berceau de l'hymne national guerrier promet de recevoir avec l'hospitalité innée des citoyens du Sud, la foule innombrable qui s'empressera de prendre

part à cette célébration patriotique.

J. M. AUGUSTIN.

Réception du Clan de la Gamme

Une soirée des plus agréables sera offerte mercredi, 22 avril, par le "Clan de la Gamme", une association de musiciens - artistes de grand talent. Le programme, au choix des invités comprendra non-seulement les meilleurs morceaux du répertoire théâtral, mais un mélange des compositions populaires les plus récentes. Ce sera à l'hippodrome, de la rue Baronne, No. 528, que le "Clan" recevra une société choisie d'amis, à un "smoker" qui réunira un groupe de "bons zigs", et qui les tiendra en excellent humeur, probablement jusqu'à ce que l'aurore, aux doigts de rose, etc. Nous remercions à notre ami, le président, M. George L. O'Connell et au comité de la fête pour leur aimable invitation.



J. A. BRISSON.

Les Enfants de la France.

Cette société dont M. Buisson est le président célébrera ce soir son vingt-deuxième anniversaire par un banquet qui sera donné à 7 heures et demie, dans une des salles du Quatorze Juillet, coin Esplanade et Bourbon. L'Abeille remercie le président de l'invitation qu'il a bien voulu lui faire parvenir.

Nouvelles de la Louisiane

Ruston, 18 avril. - La réunion des ministres protestants de Red River a terminé ses travaux vendredi après-midi et se réunira à nouveau d'octobre à Rayville.

Amite City, 18 avril. - Le jury de police a autorisé son secrétaire à contracter un emprunt de \$10,000 à 10 pour cent avec la banque de Kentwood. L'argent servira à la construction des

ponts et des routes de la paroisse.

Winnfield, 18 avril. - La compagnie d'huiles de Tampico s'est formée avec un capital de 300,000 dollars. C. H. Teal est président, B. W. Maily vice-président, O. W. Grisham secrétaire et trésorier.

Jennings, 18 avril. - L'ensemblement du rix a commencé partout. La terre est en parfaites conditions, les fermiers sont très actifs. On croit qu'il sera planté cette année 30 pour cent moins de riz que l'année dernière.

Natchitoches, 18 avril. - Le 29 et 30 avril la ville sera nettoyée de fond en comble. Les travaux seront dirigés par le comité d'hygiène de Leseche Club. Les défilés, armés de pelles, aideront au nettoyage des rues, terrains neutres, etc.

Alexandrie, 18 avril. - Les employés des cours de trente-et-une paroisses de Louisiane se sont réunis ici et ont organisé l'"Association of Clerks of Courts of Louisiana". Voici la composition du bureau: A. S. Grossett, de Lao Charles, président; Aubrey L. Green, de Monroe, vice-président; R. M. Tetzlerwick, d'Alexandrie, secrétaire et trésorier. L'association tiendra sa réunion annuelle en août dans une ville choisie à chaque réunion. Une série de résolutions, portant sur les principes de l'association, ont été adoptées.

Nouvelles de Saint Bernard

Le major Kephart, de Jackson Barracks, parti depuis trois semaines à Fort Pickens, Florida, avec les 161e et 91e compagnies d'artillerie pour des manœuvres de canons est rentré vendredi aux casernes. Les troupes qu'il commande reviendront dans un jour ou deux.

La ligue d'éducation des gens de couleur s'occupe activement de la grande réunion qui aura lieu le 20 avril et qui promet d'être un succès. Le but de cette réunion est de recueillir des fonds afin de créer un cours d'industrie dans les écoles de la paroisse. Des discours seront prononcés par les autorités de couleur en matière d'éducation et également par des professeurs blancs.

M. P. M. McCall, grand éleveur de Hartford, Ala., est arrivé sur le marché local avec un lot de bestiaux. Il a déclaré que la belle marchandise était rare dans sa section, les fermiers vendant tout leur bétail au début de l'hiver alors qu'ils peuvent obtenir de meilleurs prix. Ce qui fait qu'à moins de cesser de vendre les bestiaux trop jeunes il prévoit leur extrême rareté dans un an ou deux.

La réunion mensuelle du comité de la levée du Lac Borgne s'est tenue vendredi après-midi. Très peu de choses ayant été présentées devant la commission, le président Andry a ajourné la réunion.

DES MAISONS QUI FLOTTENT.

Sur l'Iraouaddy, un des grands fleuves de l'Inde, on pratique couramment le flottage, c'est-à-dire que les indigènes forment des "trains de bois" composés de la plupart du temps avec les troncs de bambous coupés dans la jungle qu'ils laissent descendre au gré du courant.

Pour guider et surveiller ces énormes amas de bois, les Indous s'installent sur le train flottant et ils y dressent leur habitation.

Construites d'ailleurs très légèrement, ces habitations sont formées de cannes et de feuilles de bambou, et comme il y a toujours plusieurs "trains" qui se suivent et plusieurs maisons sur chaque "train", on croirait voir un village entier se déplacer au fil de l'eau, ce qui ne manque pas d'un certain pittoresque.

La généalogie des vieilles familles Louisianaises

Nous devons à la courtoisie de M. William Boer, bibliothécaire de la librairie "Howard Memorial", la copie d'une liste alphabétique de généalogies d'anciennes familles louisianaises que le "Times-Democrat" avait publiées. Ces esquisses, dues à la plume autorisée du littérateur et historien louisianais, feu Charles Patton Dimitry, ont paru dans les colonnes du Times-Democrat du 10 janvier 1892 au 22 janvier 1893.

Les noms, dates de publications, et le numéro de page du journal, suivent:

- List of names and page numbers: Alpuente, 21 janvier 1892, page 12; Augustin, 3 et 17 avril 1892, page 14; Canonge, 8, 15 et 22 janvier 1893, page 17; Géras, 6 mars 1892, page 13; de la Vergne, 8, 22, 27 mai 1892, page 14; Deléry, 9 et 16 octobre 1892, pages 14 et 15; Doriocourt, 18 décembre 1892, page 17, 1er janvier 1893, page 17; Ducatel, 27 novembre 1892 et 4 décembre 1892, page 17; Fortier, 20 et 27 mars 1892, page 14; Forsyth, 30 octobre et 6 novembre 1892, pages 17 et 16; Jarreau, 21 février 1892, page 13; Kenner, 23 octobre 1892, page 16; Labarre, 4 septembre 1892, page 16, et 11 septembre 1892, page 14; Le Blanc, 14 février 1892, page 13; Le Breton, 19 et 26 juin 1892, page 14; L'Homme, 5 et 12 juin 1892, page 14; Montreuil, 17 juillet 1892, page 14; Morant, 10 janvier 1892, page 13; Morphy, 24 avril 1892, page 14, et 1er mai 1892, page 14; Pontalba, 17 janvier 1892, page 12; Rouquette, 20 novembre 1892, page 17; St-Avide, 7 février 1892, page 13; St-Martin, 7 août 1892, page 14, et 11 août 1892, page 14; Sauvè, 10 juillet 1892, page 14; Trudeau, 21 août 1892, page 14, et 28 août 1892, page 14; Villeré, 15 mai 1892, page 14, 25 septembre 1892, page 14, et 2 octobre 1892, page 14.

Une Visite

Qui aurait pu causer une catastrophe à l'Abeille.

La rédaction de l'Abeille a reçu, hier soir, au plus fort de l'orage, la visite très inattendue et peu commode, d'un fluide qui était ni du cru de France ni de la blonde moisson de l'Allemagne, mais bel et bien ce fluide encore incompris et dangereux connu sous le nom de fluide électrique. Il était à peu près 10 heures 15, et les rédacteurs, penchés sur leurs copies, au second étage, entendaient distraitemment le bruit de la pluie qui tombait à torrents, et prélaient une faible attention aux fulgurations des éclairs et aux roulements du tonnerre.

Tout à coup, - cracl - un crépitemment sec comme la brusque cassure d'un morceau de bois; puis une lumière intense, éblouissante qui emplît la chambre, et presto, l'obscurité la plus profonde. La foudre était tombée sur les fils conducteurs des lumières électriques, et les avait suivis jusqu'à la boîte où se trouvent les réseaux, et avait complètement détruit l'intérieur et les points de rapport.

Les membres de la rédaction se trouvèrent en grand danger pendant une seconde. L'incident s'est passé si vite que personne n'en a été ému.

"Messieurs," dit le directeur de l'Abeille, "nous avons une rude chance de pouvoir à ce moment reprendre nos laches respectives. Allumez le gaz, et vite à la besogne."

Une Comtesse Bavaroise arrêtée pour vol

Paris, 18 avril. - Le comte Maximilien Von Montgelas, noble Bavarois, et quatre autres personnes ont été arrêtées hier après une longue poursuite sur les boulevards pour avoir essayé de voler des bijoux évalués à 120,000 dollars d'un bijoutier. La comtesse Von Montgelas, femme divorcée d'un officier autrichien, a été également arrêtée après une

J'APPELLE respectueusement votre attention, à un point inconnu généralement, qu'un laxatif devrait avoir un élément tonique, pour combattre avec succès, la constipation.

M. John B. Capers, demeurant 610 rue Pécan, Fort Worth, Tex., a eu une expérience significative sur cette maladie particulière. Il souffrait d'un cas sévère de constipation, et de débâtement des intestins. Il a dépensé beaucoup d'argent, en essayant de trouver un remède. A son étonnement, Peruna l'a bien soulagé de ses maux et de ses symptômes. Cela est arrivé il y a plusieurs années. M. Capers déclare, que depuis ce temps là, il a eu de semblables attaques de débâtement, mais les symptômes principaux est la constipation, et il a toujours trouvé un soulagement immédiat, en se servant de Peruna. Il dit: "Jusqu'au moment où j'ai commencé à faire usage de votre Peruna, je pouvais boire de l'huile de ricin, comme de l'eau. Cela ne m'a pas fait du bien. Quant aux sels, ils ne servaient à rien. Des drogues de tous genres ont été essayées, mais il nous a fallu avoir recours au clystère pour aider." Dans le cas de M. Capers, il a été possible au Peruna, de corriger complètement cette condition, et nous avons toute raison de croire, que ce sont les qualités toniques de Peruna, jointes aux qualités laxatives, qui ont procuré ce résultat désiré.



perquisition dans ses appartements, où la police découvrit une grande quantité d'objets volés.

A Nos Lecteurs

La foudre tombée dans les bureaux de l'Abeille nous plonge dans l'obscurité pendant des heures et interrompt les communications téléphoniques. Les rues complètement inondées nous mettent dans l'impossibilité d'envoyer un message à la compagnie d'électricité. Par suite de ces malencontreux et évitables incidents, nous regrettons de dire que nous avons été obligés d'écourter notre chronique de la Ville.

Les Etats-Unis et le Mexique

Mesures décisives si Huerta ne salue pas le drapeau américain.

Le Président Wilson et son Cabinet ont signifié au président Huerta, par l'entremise de M. O'Shaughnessy, le chargé d'affaires, que si le salut exigé n'est pas tiré, au plus tard à six heures du soir dimanche (aujourd'hui) les navires de guerre prendront possession des ports de Tampico et de Vera Cruz, et que l'armée des Etats-Unis prendra le chemin de Mexico.

TOUJOURS GAI

C'est ce que l'on dit à Paris. - au Moulin Rouge, et sur l'Avenue du bois de Boulogne.

Mais, OUI. - Vous qui demeurez à la Nouvelle-Orléans ne pourriez pas être heureux et satisfait à moins que vous puissiez vous promener avec votre toute belle à votre bras, et d'avoir votre annonce commerciale dans l'Abeille. Cette annonce travaillera pour vous pendant que vous divertissez.

Donc - Téléphonnez, Main 3487, et vos soucis s'envoleront.

TOUJOURS GAI

AU PUBLIC

Sachez ce qu'il vos faut

Ceci peut être facilement accompli, en plaçant une petite réclame dans les colonnes classées de l'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Abeille Quotidien

Nous ouvrirons un compte pour tous ceux qui ont des téléphones dans leurs bureaux d'affaires, ou à leurs résidences.

Rappelez-vous

Que l'Abeille circule dans l'intérieur de toutes les familles françaises, non seulement à la Nouvelle-Orléans, mais dans toutes les paroisses de l'Etat ainsi que dans les Etats avoisinants. Téléphonnez Main 3487.